

François Thoreau

La génomique au secours de l'environnement

Ce Liégeois pur jus a décidé d'un parcours atypique. Au terme d'une première année de candidature en droit, suivie d'un graduat dans la même discipline, il quitte cette voie, déçu. « J'avais décidé que ma carrière ne se réduirait pas à faire des photocopies, à préparer le café et à être le gratte-papier d'un notaire ou d'un avocat. J'avais aussi découvert que l'application des lois, qui me semblait être la mission du droit, ne m'intéressait pas. Moi, je voulais changer le monde. Un choix qui impliquait d'être du côté de ceux qui créent les lois. »

Le jeune homme se lance alors avec beaucoup d'enthousiasme dans

des études en sciences politiques à l'Université de Liège. Sa rencontre avec le Professeur Sébastien Brunet le met sur des rails qui le nourrissent. « Son cours traitait des risques liés aux nouvelles techniques dans nos sociétés. Ça m'a passionné et j'ai commencé à avoir de l'appétit pour la recherche. »

Le Professeur Brunet lui propose, à sa sortie de Sciences-Po en juin 2008, de réaliser une thèse sur les nanotechnologies. « Je ne connaissais pas du tout ce domaine et j'ai accepté. Nous avons remis le dossier de candidature mi-août et je suis entré en fonction début octobre. C'était sauvage ! »

Interdisciplinarité

Sa thèse défendue, le chercheur enchaîne les post-doctorats et enseigne dans presque toutes les facultés francophones de Belgique.

Si les enjeux techniques étaient différents pour chaque projet, l'interdisciplinarité fut le point commun de toutes ses recherches. « J'ai toujours travaillé avec des scientifiques, des ingénieurs, des techniciens, etc. Invariablement, j'essaie de découvrir de quelle manière l'application des nouvelles techniques va interagir avec les humains et la société, changer les institutions, bref redéfinir le monde. »

François Thoreau endosse aussi le rôle du passeur. « Je veux rendre intelligibles des enjeux très cryptiques, sans jugement moral, afin que les gens en dehors des labos puissent à leur tour comprendre ce qui est en train de se jouer et s'en saisir à leur échelle. »

Doublement couronné

Après douze années passées dans la recherche, dont sept à enchaîner les post-docs, sa persévérance a fini par porter ses fruits. « En 2020, j'ai obtenu la bourse Starting Grant de l'ERC pour mon projet sur l'exploration de l'infrastructure génomique dans la sélection et la reproduction des bovins par l'industrie agroalimentaire. »

Anthropologue des techniques, François Thoreau s'applique à décrire les enjeux culturels et sociopolitiques des nouvelles technologies. Son désir d'explorer l'infrastructure génomique dans la sélection et la reproduction des bovins par l'industrie agroalimentaire lui a permis de décrocher le poste très convoité de Chercheur qualifié du FNRS à l'ULiège.



BIO EXPRESS

Né à : Liège

Études universitaires : Sciences politiques à l'ULiège

Thèse : « Embarquement immédiat pour les nanotechnologies responsables. Comment poser et reposer la question de la réflexivité ? » (ULiège)

Bourses, mandats ou projets de recherche :

- Chercheur à l'Unité Technologies & Sociétés (UTS) du Centre de recherches en informatique, droit et société (CRIDS) à l'UNamur (2013-2014).
- Chercheur au Centre de sociologie de l'innovation (Mines ParisTech) à Paris (2014-2015).
- Chercheur au Spiral à l'ULiège (2015-2018).
- Responsable d'un projet interdisciplinaire en sciences sociales, philosophie, médecine et recherche biomédicale (2019-2021).
- Bourse Starting Grant du Conseil européen de la recherche (2020).

Prix et récompenses :

- Prix d'excellence du Fonds David-Constant récompensant le meilleur parcours en sciences politiques (2008).
- Subvention à des médias Wernaers pour le projet Croisières Toxiques (2018).

Signes particuliers :

Un cerveau en constante ébullition qui a besoin d'un cadre pour chercher aussi vite à le déborder.

Ce même programme lui a valu d'être retenu au poste de Chercheur qualifié du FNRS. « Comme j'avais décroché à peu près en même temps un financement pour une action de recherche concertée à l'Université de Liège, je me suis retrouvé à constituer une équipe de douze chercheurs en un an. Une part importante de ma fonction de Chercheur qualifié consistera à coordonner cette équipe et j'en suis infiniment heureux car le travail collectif et la collaboration sont très importants pour moi. »

Génomique et hyper-sélection

Avec son équipe, l'anthropologue va étudier l'infrastructure de sélection et de reproduction des bovins qui s'est rapidement développée dans l'après-guerre. « Dès cette époque, priorité fut donnée à l'élevage hyper-productiviste avec, à la clé, une sélection très poussée des taureaux reproducteurs. Aujourd'hui, ces choix ont de graves conséquences : diminution de la diversité génétique dans les troupeaux, problèmes de consanguinité, animaux aux corps épuisés, en mauvaise santé et gavés d'antibiotiques. Avec de surcroît de gros dégâts environnementaux. »

À présent, l'infrastructure de la génomique promet d'orienter la sélection vers des objectifs plus durables et résilients : rendre la santé aux bovins, améliorer la biodiversité des troupeaux ou encore diminuer leur impact environnemental.

Des scientifiques tentent par exemple de réduire les émissions de méthane liées à la rumination ou encore de créer un « index de résilience » à intégrer dans les profils de sélection.

Cette recherche est d'autant plus importante que le modèle de l'élevage vit actuellement une crise profonde. Son empreinte écologique et territoriale est fortement critiquée. La consommation de viande est mise sous tension, d'un côté, par les mouvements végétariens et végans et, de l'autre, par l'apparition de la viande créée en laboratoire. »

En finir avec le capitalisme

Le but ultime de sa recherche ? « Démanteler le capitalisme ! Il faut absolument sortir des rails du développement industriel et du productivisme qui dictent la plupart des décisions sociétales depuis trop longtemps. »

Aujourd'hui, les scientifiques peuvent de moins en moins se réfugier dans une sorte de neutralité purement technique et c'est tant mieux ! Ils montrent une sensibilité aux questions écologiques.

Face au défi écologique actuel, des alliances peuvent se créer entre les scientifiques des sciences naturelles et les sciences sociales, en impliquant les éleveurs, les associations et les acteurs concernés à l'échelle d'un territoire, pour, dans un premier temps, identifier les problèmes et, dans un deuxième temps, apporter des réponses concertées. »

 Colette Barbier



Il faut absolument sortir des rails du développement industriel et du productivisme qui dictent la plupart des décisions sociétales depuis trop longtemps.